



Air froid

Un scénario pour 2 ou 3 investigateurs débutants et le Gardien



Jusqu'où la recherche scientifique permet aux hommes savants de tenter bien des folies merveilleuses. Mais n'est pas mort ce qui a jamais dort et au long des éons peut mourir même la mort...

Informations d'ordre général

Cornélius Moulinot n'a jamais été apprécié de ses voisins. Ce thanatopracteur dont les recherches passionnées de chimie ont été interrompues par la guerre, vivait seul depuis l'armistice dans une vaste maison bourgeoise bâtie sur le coteau d'Ernemont, une des hauteurs qui ceignent la ville de Rouen,

Parmi les raisons qui ont alimenté les rumeurs du voisinage, et outre l'engagement du chimiste auprès d'une secte ésotérique, les agissements de Moulinot furent rapidement qualifiés de «marginiaux» : du transport de volumineuses caisses débordantes de produits chimiques nauséabonds au transbahutement d'appareillages alambiqués fonctionnant au gasoil et aux hauts voltages en autres baignoires émaillées suspectes. De surcroît, ces démenagements étaient effectués en plein milieu de la nuit.

Malgré cette impopularité, il a pourtant conduit à terme l'expérimentation d'une méthode balbutiante de conservation des tissus permettant une forme de maintien chimique du corps, ce qui sous la plume du professeur de physique américain Robert Ettinger trente ans plus tard, sera nommée «cryogénisation». Le corps doit être maintenu en chambre froide à 0°C. Pendant ce temps, une machine cœur-poumon entretient l'alimentation et la circulation du sang. Des médicaments sont injectés pour réduire les besoins du métabolisme. Le sang est remplacé par une solution qui empêche la coagulation et le développement de bactéries, il sert également «d'antigel» pour le corps. Du sulfoxyde de diméthyle prévient la formation de cristaux. Puis le corps est stocké dans un conteneur d'azote liquide, conservé à - 196°C. La tête est dirigée vers le bas pour favoriser son irrigation.

Depuis son retour des tranchées, Cornélius Moulinot se sait condamné par une maladie aux poumons dû aux effets des attaques chimiques allemandes. Son état n'a cessé de s'aggraver et c'est en désespoir de cause qu'il a alors entamé des recherches pour retarder l'échéance fatale. Son propre corps lui sert de support d'expérience à l'application de sa propre méthode. Pour l'assister dans son projet, il reçut le soutien du dirigeant d'une secte implantée dans le quartier, prônant la vie après la mort et faisant usage de drogues inédites lors d'assemblées secrètes. Ces fréquentations avec certains membres haut placés de la *Confrérie Contemplative des Rédempteurs de Ceux du Dehors* représentent bientôt le dernier lien social qui lui reste au moment où la maladie, arrivée à terme, devait prendre une forme fulgurante. Mais son entreprise tourne à l'échec.

En guise d'ultime recours, la Confrérie l'amène à entrer en contact et bénéficier de l'aide inopinée d'une colonie de *Fungi* qui réussit l'impossible par le maintien artificiel de son cerveau, sorte d'embaumement ante mortem. Au stade final de l'intervention, alors que le corps s'est éteint, les fonctions cérébrales «survivent» dans un cylindre entreposé dans une des pièces de sa cave, transformée pour l'occasion en laboratoire de fortune. Depuis ce temps, l'esprit encore conscient de Cornélius est irrémédiablement prisonnier de son étoux de cuivre, dont le départ pour les espaces éthérés est imminent.

Informations destinées aux joueurs

L'été 1922 souffre d'une canicule exceptionnelle. Depuis le début du mois de juillet, les températures avoisinent les 40°C, incitant la population à se calfeutrer dans les habitations à la recherche de la

moindre fraîcheur. La gente la plus aisée de l'agglomération rouennaise profite de l'ombre arborée de ses jardins, quand elle n'a pas choisi de fuir l'air étouffant de la ville pour gagner les côtes normandes que la mer rend plus respirables. Les stocks d'eau et de glace commencent à manquer dans les commerces.

Les investigateurs sont contactés par une certaine Mlle Villeroy, propriétaire parisienne et veuve de guerre. Ce peut-être au titre de détective privé ou en tant qu'avocat dans le cadre de l'ouverture d'une procédure judiciaire. Celle-ci s'inquiète en effet de ne plus recevoir ni acompte de charges, ni nouvelle de son locataire, Cornélius Moulinot, qui a emménagé il y a quatre ans dans une maison d'un quartier résidentiel huppé des environs de «la ville aux cents clochers». Cet élégant gentleman à la retraite lui avait pourtant fait très bonne impression mais depuis son arrivée, des plaintes d'un voisin ont courues à son sujet. Elles portent essentiellement sur des tapages nocturnes et des désagréments liés au trafic d'encombrants. Selon ses dires, cet individu est soupçonné d'avoir rallié une confrérie trempée dans des activités religieuses peu orthodoxes et qui recrute dans la région tout un échantillon de «profiteurs de guerre en quête de nouveaux horizons spirituels».

Mlle Villeroy s'est décidée à tenter des procédures contre Moulinot, mais souhaite avant cela, dépêcher sur place les investigateurs afin qu'ils puissent éclaircir la situation.

Cornélius Moulinot demeure injoignable et semble ignorer depuis deux ans les tentatives répétées de mise en demeure de sa propriétaire. Elle fournit l'adresse de la maison aux investigateurs et leur donne trois jours pour mener leur recherches. Elle compte sur la plus grande discrétion vis à vis des résidents de ce quartier très tranquille.



Informations destinées au Gardien

Les conditions climatiques extrêmes vont sérieusement entraver l'entreprise de Cornélius Moulinot dont le corps est cliniquement mort au moment où le scénario débute. Toutes ses nombreuses tentatives ont été vaines pour sauver l'aspect général des tissus. Le corps est saturé de produit chimiques toxiques et la chaleur ambiante ne fait qu'accélérer la décomposition des chairs. Quand les investigateurs se rendent sur place, le corps repose dans un conteneur d'azote, dans une pièce tenue secrète sous la cave de la maison. Entre temps, les *Fungi* sont intervenus sur les fonctions cérébrales. Tout en veillant à la survie de l'organe en lui fournissant un apport en oxygène et en éléments nutritifs, ils envisagent à présent rejoindre une de leur colonie outre espace.

Mlle Villeroy incite les investigateurs à s'engager dans une enquête discrète afin percer le mystère des agissements de son locataire. Si les joueurs décidaient de se rendre directement à la maison, ce ne serait que pour la trouver déserte et constater l'apparent abandon des lieux. Ils devront plutôt privilégier la visite du quartier, la rencontre et l'entretien avec les riverains, la consultation des archives municipales ou encore l'épluchage minutieux des articles de la gazette locale pour tenter de découvrir les liens tissés entre les protagonistes du scénario et recueillir les indices essentiels à l'interprétation la plus juste des activités du chimiste. Quand aux *Fungi*, ils resteront tapis dans l'ombre des salles souterraines dont ils prendront la fuite si quelqu'un les dérange, ne se montrant que de façon brève et fugace. Leur rôle est terminé quand les investigateurs entrent en scène et ils leur tarde de regagner les *Espaces Extérieurs*.

Sur le coteau d'Ernemont

Le bourg d'Ernemont, qui ceinture la ville, offre depuis les jardins-terrasses de ses belles maisons bourgeoises aux toits en croupe, un panorama admirable sur les flèches de la « cité gothique ». On y accède par une côte particulièrement dénivelée qui quitte le boulevard circulaire au nord et grimpe le flan accidenté du coteau par la rue d'Ernemont. C'est un endroit privilégié de verdure qui met ses résidents à l'écart du tumulte des industries de la ville. Les demeures y sont spacieuses et jouissent d'un calme reposant. Les rues à l'aspect qu'auraient celles d'un petit village, convergent sur un plateau en une vaste place centrale.

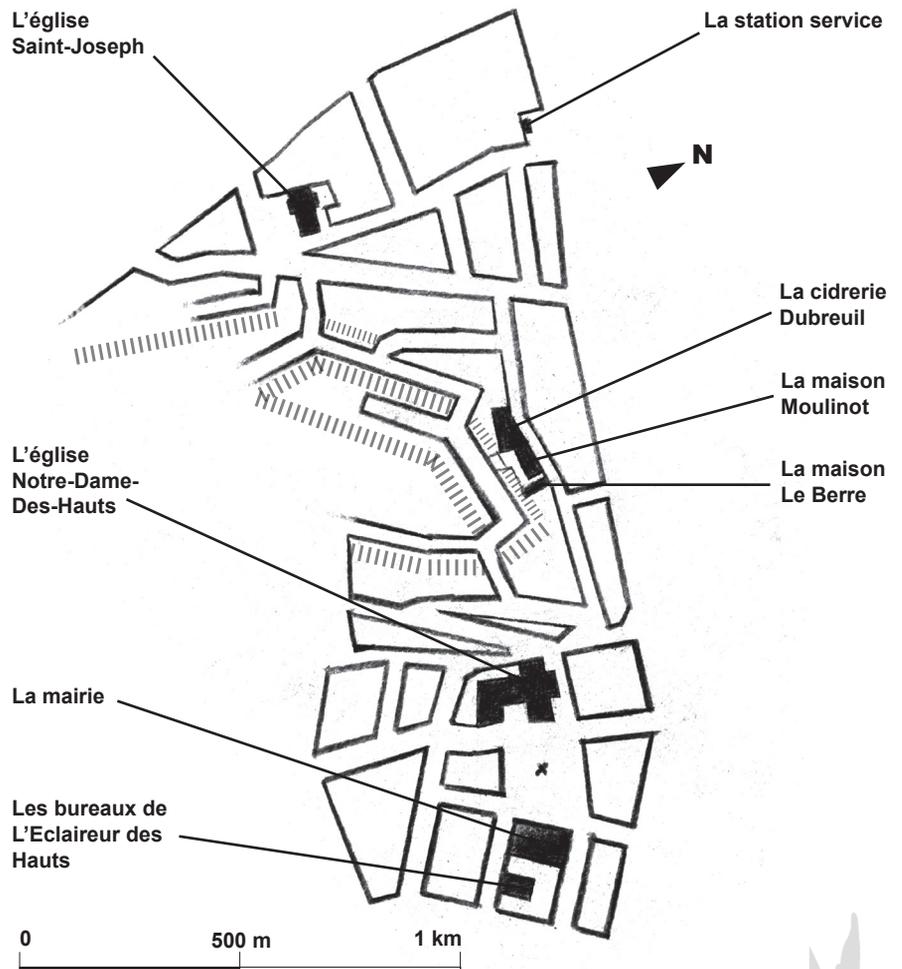
Sur la place centrale du bourg d'Ernemont

Sur la place centrale du bourg, la grande église Notre-Dame-des-Hauts fait face à une petite mairie aux balcons fleuris. Derrière celle-ci, un ensemble de maisons basses accueillent les bureaux de la publication d'une gazette associative locale.

Le presbytère de la paroisse d'Ernemont est flanqué contre l'église Notre-Dame-des-Hauts. Si les investigateurs patientent suffisamment à la porte d'entrée, le Père Baroux accepte volontiers de répondre à leurs questions. Si l'existence d'une secte à Ernemont est évoquée, il précise qu'une communauté d'un genre particulier s'est effectivement octroyée l'occupation de l'église Saint-Joseph, fermée pour travaux depuis trois ans par les autorités municipales. Il désigne alors une seconde église rattachée au cadastre paroissial, située sur le coteau opposé. La paroisse est depuis plus de dix ans, en attente des fonds nécessaires à la consolidation de ses murs. Les demandes de soutien à l'Evêché de Rouen sont restées

également lettres mortes. Le bâtiment tombe en ruine et malgré toutes les précautions nécessaires, ces « gens » s'y sont installés sans demi-mesure. Si les investigateurs réclament de plus amples informations au sujet de l'identité de ce groupe, le curé hésite à en dire plus (*seul un jet de Discussion réussi le fait divulguer le nom d'un certain Vorski. Il le présente comme un riche scientifique fort influent qui profite de ses relations haut-placées pour couvrir ses activités douteuses. Il est l'instigateur d'une sorte de loge hermétique qui recrute dans les couches intellectuelles de la ville et prône la vie après la mort selon des théories pseudo-scientifiques. En parallèle, il assure la fonction de rédacteur en chef de « L'Eclaireur des Hauts », une gazette nationaliste dont les bureaux de la publication se situent derrière la mairie*). Enfin s'il est questionné sur Cornélius Moulinot, il déclare n'avoir eu à faire à lui qu'une ou deux fois aux messes dominicales (*un jet de Crédit réussi permet de soutirer au Curé qu'il l'a un fois reçu en confession durant laquelle il s'est dit souffrir d'une maladie de guerre incurable. Fervent agnostique qu'il était, le curé ne l'a plus revu après*).

Le plan du bourg d'Ernemont



Encart n°1 : Extrait des Manuscrits Pnakotiques

«... Et l'homme, après sa naissance, parcourut la surface de la terre, stupide et nu. Les Grands Êtres Ailés venu du ciel lui apportèrent la connaissance qui lui manquait, ce qu'il ne savait pas.»

Manuscrit anonyme, 15^{ème} siècle

Une recherche au bureau des archives municipales permet aux investigateurs de mettre la main sur un Registre des Cultes qui stipule que l'église Saint-Joseph a été fermée en 1919. Les raisons invoquent la sécurité du bâtiment dont la structure menaçait de s'effondrer sur les fidèles. Il y est précisé que les offices religieux ont été par conséquent transférées en l'église Notre-Dame-des-Hauts sous la délégation du Père Baroux. Si le cadastre est consulté, les investigateurs peuvent prendre connaissance de la topographie autour de la maison Moulinot, mitoyenne d'un côté avec une vaste propriété voisine.

Les bureaux de «L'Eclairer des Hauts» sont fermés au cadenas. Si les investigateurs souhaitent pénétrer dans les locaux, ils risquent de devoir le faire par effraction (un jet de **Mécanique réussi permet d'ouvrir le cadenas proprement**). Dans les bureaux poussiéreux, il est possible d'accéder aux archives de la rédaction. La plupart des articles traitent de l'association de plusieurs résidents d'Ernemont et met en valeur leurs productions intellectuelles, sportives ou artistiques. Le ton éditorial est pompeux, vantant les bienfaits d'un élitisme croissant de cette population sélectionnée par l'argent (un jet de **Bibliothèque réussi permet aux investigateurs de trouver un numéro dont l'éditorial est consacré à Cornélius Moulinot**¹). Un jet de **T.O.C. réussi met à jour un télégramme traitant de la découverte d'un corps étrange dans les eaux d'une rivière de la région**²).

À L'église Saint-Joseph d'Ernemont

Cette petite église de style néo-gothique s'inspire des grandes abbayes normandes. Elle se situe à quelques rues de la maison Moulinot, sur le coteau opposé à hauteur d'un carrefour de ruelles. Là, quelques commerces ont cessé leur

1 Lire l'Aide de jeu n°1

2 Lire l'Aide de jeu n°2

activité marchande. La canicule ne semble pas en être la cause, si l'on en juge par la corrosion importante des rideaux de fer qui occultent les entrées, même en pleine journée. La place semble tombée dans une profonde léthargie. L'église est apparemment victime de la même désaffection curieuse. Le portail est entravé de lourdes chaînes maintenues par de solides cadenas. Des herbes folles ont pris racine entre les pavés du sol et dans les jointures des moellons de pierre. L'observation attentive de son appareil permet de déceler que sans la présence de nombreux étais de bois, l'édifice entier des murs au clocher menaceraient de s'effondrer. Le tour complet de l'église permet d'accéder à une porte latérale verrouillée sans vis à vis (un jet de **Mécanique réussi permet de crocheter la serrure et pénétrer discrètement dans l'église. En cas d'échec, cette porte de constitution moyenne équivalente à 11 sur la Table de Résistance, peut céder sous un coup d'épaule suffisant**).

À l'intérieur, une courte nef est faiblement éclairée par des vitraux sales. L'aménagement intérieur laisse aisément supposer que ce lieu ne sert plus au rite catholique. Des accessoires orientaux sont suspendus sur les murs des bas-côtés et des tentures colorées chargées d'inscriptions mystérieuses ont été tendues entre certains piliers (un jet de **Occultisme réussi permet de repérer que ces figures résultent d'un curieux mélange de signes cabalistiques et de symboles cunéiformes empruntant à la culture mésopotamienne**). Près du cœur de l'église, un reliquaire enchâsse la statuette d'un étrange démon ailé sur un cousin de soie (un jet réussi de **Anthropologie permet d'identifier qu'il s'agit du Démon Pazuzu, copie dont l'original en bronze est exposée au musée du Louvre**). Sur l'autel recouvert d'un tapis persan bon marché, des diadèmes dorés et des calices en inox traînent parmi des cadavres de bouteilles de vin rouge de table. L'accès à la sacristie est encombré de meubles démembrés. Ça et là gisent des prie-dieux à la paille éventrée, les restes vermoullus d'une chaire et d'un confessionnal et les fragments éparses d'une série de polyptyques qui devaient former un chemin de croix.

Dans la sacristie, des bancs encerclent un lutrin sur lequel trône un imposant volume relié. De lourds fermoirs en cuivre maintiennent son contenu verrouillé. Sa couverture en vélin ne porte aucune inscription permettant d'en identifier le titre. Il s'agit en fait d'une version latine des *Fragments Pnakotiques*, l'exemplaire parisien dérobé, comptant parmi les cinq répertoriés dans le monde entier. Dans ce qui devait-être un vestiaire à chasubles, sept bures confectionnées dans des étoffes variées de couleur orange pendent lestement, serrées les unes aux autres (si les investigateurs inspectent de plus près

Encart n°2 : À propos des Lentilles stellaires

Il s'agit d'appareillages de la vision qui s'apparentent à des lunettes astronomiques comportant de nombreuses complications optiques. Ces mystérieux objets visionnaires sont façonnés selon des procédés relativement primitifs que la datation des spécialistes remonte à la Renaissance. Des spécialistes en ont dénombré trois exemplaires sur le marché mondial des antiquités. Le dernier à s'être vendu a été acheté par un riche collectionneur anonyme qui en a fait l'acquisition dans une boutique du quartier Saint-Germain à Paris. L'infini rareté de ces outils ainsi que leur performance technique en font toute la valeur convoitée, en ce qu'ils permettent avec un encombrement minimum, une mise au point focale parfaite des corps célestes les plus éloignés du système solaire.

L'observation répétée dans une lentille peut à la longue, révéler à un investigateur certains lieux ou entités du Mythe. Il peut alors ajouter +15% par période de 1D12 années à son Mythe de Cthulhu. Les pertes de SAN consécutives sont laissées dans ce cas à l'appréciation du Gardien.

ce meuble et qu'ils réussissent un jet de **T.O.C.**, ils décèlent un tiroir secret et mettent la main sur une chemise cartonnée contenant des clichés télescopiques flous de la lune. En fait, un jet réussi de **Astronomie** permet de reconnaître des vues de Pluton, une planète découverte par une recherche au télescope débutée en 1905 par l'astronome américain Percival Lowell. Il émet l'hypothèse que la présence d'une planète au-delà de Neptune était la cause des légères perturbations de l'orbite d'Uranus. Un autre jet de **T.O.C. réussi met à jour une boîte contenant un nécessaire hypodermique, un sachet de poudre ressemblant à de l'héroïne et un petit carnet noir titré à l'encre rouge : «Confrérie Contemplative des Rédempteurs de Ceux du Dehors»**. Il contient la liste d'une dizaine de pseudonymes de membres actifs de la secte et la date correspondant à leur intégration au sein de la Confrérie. Fondée en mars 1902 par un certain Memnon, elle s'achève le 21 avril 1920 par un dénommé Sisyphe. Un dernier jet réussi de **T.O.C. permet aux investigateurs de soutirer deux lettres pliées dans une poche de l'une des bures. La première est manuscrite et signée de la main de Cornélius Moulinot**³, l'autre tapée à la machine, signée du même Sisyphe⁴).

3 Lire l'Aide de jeu n°3

4 Lire l'Aide de jeu n°4



Un escalier raide en colimaçon permet d'accéder au clocher de l'église. Au sommet de marches étroites, l'espace est occupé par un étrange appareillage de bronze et de cuivre. Ce dispositif d'un autre âge fait penser à une lunette astronomique dont le fût, moulé de manière assez primitive est complété de complications optiques mystérieuses. La lentille dirigée vers le nord, capte une petite portion du ciel par une fenêtre en ogive donnant sur l'extérieur. L'aspect général de l'objet fait penser à la combinaison hybride d'une antiquité et d'un mécanisme scientifique sophistiquée (*un jet d'Astronomie réussi confirme qu'il s'agit là d'un modèle inédit de télescope dont la disposition complexe des lentilles doit permettre un rapprochement considérable des corps célestes les plus éloignés. Si les investigateurs sont amenés à faire cette découverte de nuit, il leur sera possible d'observer avec une netteté déconcertante la planète Pluton pourtant située à une distance qui varie entre 4,2 et 7,5 milliards de kilomètres de notre Terre*).

Les voisins de Cornélius Moulinot

La rue Lanjalay est bordée de vieilles maisons bourgeoises dont les jardins en aval donnent l'impression d'être suspendus au dessus du vide. Au loin, les flèches des églises de Rouen sont embrumées de chaleur ambiante. Les propriétés sont agrémentées de grands arbres séculaires qui apportent un ombrage non négligeable et permettent aux parcelles de se préserver des regards indiscrets. La maison Moulinot est mitoyenne par la droite d'une grande propriété dont l'enseigne, visible depuis la rue, renseigne qu'il s'agit des bâtiments d'une cidrerie ancienne. Le négociant, Aphonse Dubreuil, y a aménagé un honorable négoce de vins. Si les investigateurs pénètrent dans la boutique, ils peuvent profiter d'une agréable sensation de fraîcheur, peut-être en raison de l'épaisseur des murs doublé du fait que les ouvertures sont maintenues fermées même en plein jour. L'espace est chargée d'étalages sur lesquelles des crus de tous cépages et de tout millésimes s'accumulent. Les bouteilles de crus classés sont entreposés dans la glace, un traitement de faveur qui les tiennent au frais pour pallier les conditions climatiques qui pourrait en altérer la qualité. Alphonse Dubreuil est un homme sec qui approche la cinquantaine. Il se ferme à toute évocation de son voisin qu'il présente comme un marginal qui a depuis un moment disparu dans la nature. Si les investigateurs précisent qu'ils sont envoyés par Mlle Villeroy, il s'adoucit, prend de ses nouvelles et les charge de lui transmettre son affectueux souvenir. Ce peut-être l'occasion pour les investi-

Encart n°3 : À propos de la drogue plutonienne

Cette substance sous forme d'un sel soluble dans l'eau et obtenue à partir de l'acétylation de fragments prélevés sur des échantillons d'astéroïde. L'équipement nécessaire à sa production est sommaire. Après traitement, elle se présente comme une poudre grise à beige très fine et légère. A l'instar de l'héroïne, cette drogue est un déresseur du système nerveux central et sa prise entraîne une euphorie, une analgésie et des effets extatiques. C'est ce dernier état que certains membres de sectes recherchent pour permettre à leurs adeptes de faire l'expérience sensible d'un monde outrepassant les lois physiques connues. Une fois les effets estompés, s'ensuivent des symptômes contraires extrêmement inconfortables, comme la douleur, l'anxiété, l'insomnie. Son utilisation répétée est par ailleurs responsable d'une accoutumance et d'une dépendance physique.

La drogue se consomme par injection intraveineuse, l'effet apparaît en moins de 1D4 minutes et s'estompe au bout d'1D6 heures. Son injection présente des risques accrus de sur-dose ou d'infections locales ou systémiques graves. Si les risques de transmission infectieuse sont considérablement réduits par la consommation en inhalation prisee, ils restent présents du fait de l'échange des pailles qui transportent le même type d'infection, dont la tuberculose. Il appartient au Gardien de décider des conséquences que sa prise peut avoir sur des investigateurs trop curieux.

gateur d'entamer une discussion autour d'une dégustation de vin qui s'achève par l'achat de quelques bouteilles, courtoisie oblige (*un jet de Crédit réussi, associé à la réussite d'un jet de Discussion est nécessaire pour délier la langue du négociant. Si les investigateurs ne réussissent que leur jet de Crédit, ils pourront s'enorgueillir de repartir avec d'excellents tarifs sur des caisses de crus classés, mais sans informations supplémentaires. Dans le cas contraire, le négociant manque d'appât pour passer du temps à bavasser avec ces clients. Il se contente alors de se dire rassuré de ne plus avoir à faire avec ce «drogué reclus» qui lui a toujours semblé antipathique. En cas de bonne combinaison de jets, il ajoute qu'il est allé jusqu'à lui intenter un procès pour s'être accaparé illégalement des parcelles de cave dont il a muré l'accès commun avec la cidrerie. Avec ironie, il précise qu'avec la quantité d'encombrants qu'il a pu amasser depuis son arrivée, il n'est pas surprenant que l'espace vienne à manquer. S'il lui est demandé de décrire la nature des*

encombrants, il se lance dans un inventaire varié, de l'équipement de salle de bain à la machine outil en passant par des accessoires de laboratoire acheminé par camion la nuit. A cette liste s'ajoute tout un bric-à-brac de ferrailles en tout genre, tuyauteries de récupération et plaques métalliques de toutes tailles. S'en est suivie une longue période de travaux nocturnes avec les désagréments qui les ont accompagnés. S'il est questionné sur les agissements d'une quelconque secte dans le quartier, Alphonse Dubreuil évoque une loge Franc-maçonne dont l'un des membres est le rédacteur en chef d'une gazette d'Ernemont).

La parcelle à gauche de la maison Moulinot est plus modeste. Il s'agit d'une maison de ville étroite dont les fenêtres fermées donnent sur les arbres du jardin Moulinot. Si les investigateurs frappent à la porte d'entrée, une femme leur renseigne son mari, pompiste à Ernemont, pour répondre à leurs questions. Elle leur donne les indications pour rejoindre la station où il est en poste, à quelques rues. Elle ne divulgue aucune autre information. En se rendant à la pompe indiquée, les investigateurs pourront adresser quelques mots à René Le Berre. Cet homme simple reconnaît en son voisin un original discret. Il avait pris l'habitude surprenante de faire beaucoup d'aller-retour à la station pour se fournir en gazoil. Il repartait, une paire de jerricans pour la semaine complète (*un jet d'Eloquence réussi le fait avouer qu'il lui est arrivé d'entendre des sons provenant de la maison alors qu'il déclare de façon formelle ne plus l'avoir revu depuis près d'un an ou deux. Il livre : «Y a dans son jardin des bruits étranges certaines nuits. Une sorte de bourdonnements bizarres et des coups répétés. J'sais bien qu'il trafiquait dieu sait quelle machine là-bas' dans ; ça couvre même le paillement des engoul'vents»*).

La maison Moulinot

Au numéro quatre de la rue Lanjalay, un portail étroit permet d'accéder à une volée de marches qui descends raide le long du flanc gauche de la maison. Les volets des fenêtres de l'étage qui donnent sur la rue sont clos comme c'est le cas dans tout le quartier en pleine journée pour lutter contre la chaleur suffocante.

Le jardin de la maison

En contre-bas un jardin-terrasse s'étend sur deux niveaux séparés par un parapet de briques sombres. L'espace n'est plus entretenu. Le feuillage dense de vieux platanes boursoufflés obstrue la



perspective et les mauvaises herbes ont repris leur droits sur les dallages du sol. Une impressionnante glycine recouvre presque complètement les marches qui descendent le parapet vers le niveau le plus bas du jardin. Dans cette partie éloignée de la parcelle, un cabanon abandonné abrite une ventilation des caves de l'ancienne cidrerie mitoyenne (*ce soupirail est en fonte et un jet de T.O.C. réussi permet d'affirmer qu'il a été décelé. C'est un passage facile et discret qui permet aux Fungi d'accéder au laboratoire de Moulinot, situé à même niveau sous la maison. L'ouverture en est étroite et ne permet pas le passage à un homme de constitution normale*). Depuis le jardin, les investigateurs qui inspectent la façade de la maison trouveront les volets de tous les niveaux clos comme ceux de la rue, à l'exception d'une fenêtre de l'étage (*un jet de T.O.C. réussi laisse la désagréable impression à l'investigateur qui le réussit, qu'un visage observe le jardin en contre-bas. Une silhouette humaine semble installée, assise et immobile, derrière les carreaux sales*).

Une grande table rustique en bois massif fait face à un piano droit laqué qui occupe le mur opposé. Une lampe à pétrole à bec Matador permet d'en éclairer le pupitre. Ce piano cache un ingénieux système mécanique qui agit sur les leviers des ses marteaux et le fait jouer tous les jours à la même heure une étude de Chopin, entraînant les touches avec (*ce phénomène fait perdre 0/1D3 SAN aux investigateurs qui se font surprendre. Un jet de Mécanique réussi permet en soulevant le couvercle supérieur, de déceler l'automate, monté sur un balancier d'horloge*). Les rares objets qui ornent la pièce sont concentrés sur un buffet sous l'escalier : une série de pots d'apothicaire en porcelaine sont estampillés d'abréviations latines de botanique, un trébuché de pharmacie côtoie un mâche-bouchon en fonte en forme de crocodile et un mortier en pierre, derrière, une petite horloge parisienne est arrêtée sur 10 heures.

La cuisine, accessible aussi depuis le jardin, possède des installations

sommaires. De la vaisselle sale est entreposée dans la pierre à évier et des restes de nourriture avariée repose dans un garde-manger en bois. A en croire ces indices, la cuisine n'est plus utilisée depuis longtemps.

L'étage de la maison

L'escalier abouti à un petit couloir comportant trois portes. Une odeur âcre émane de ce palier (*un jet de Pharmacologie réussi permet aux investigateurs de l'identifier avec certitude comme un dérivé de formol*).

La chambre à coucher est plongée dans l'obscurité. Au centre de la pièce un grand lit est fait. Cette pièce pourrait paraître inoccupée si dans l'armoire ouverte, des vêtements ne témoignaient qu'elle appartient à un homme dans la force de l'âge. Les costumes sont élégants bien que passés de mode et les chemi-

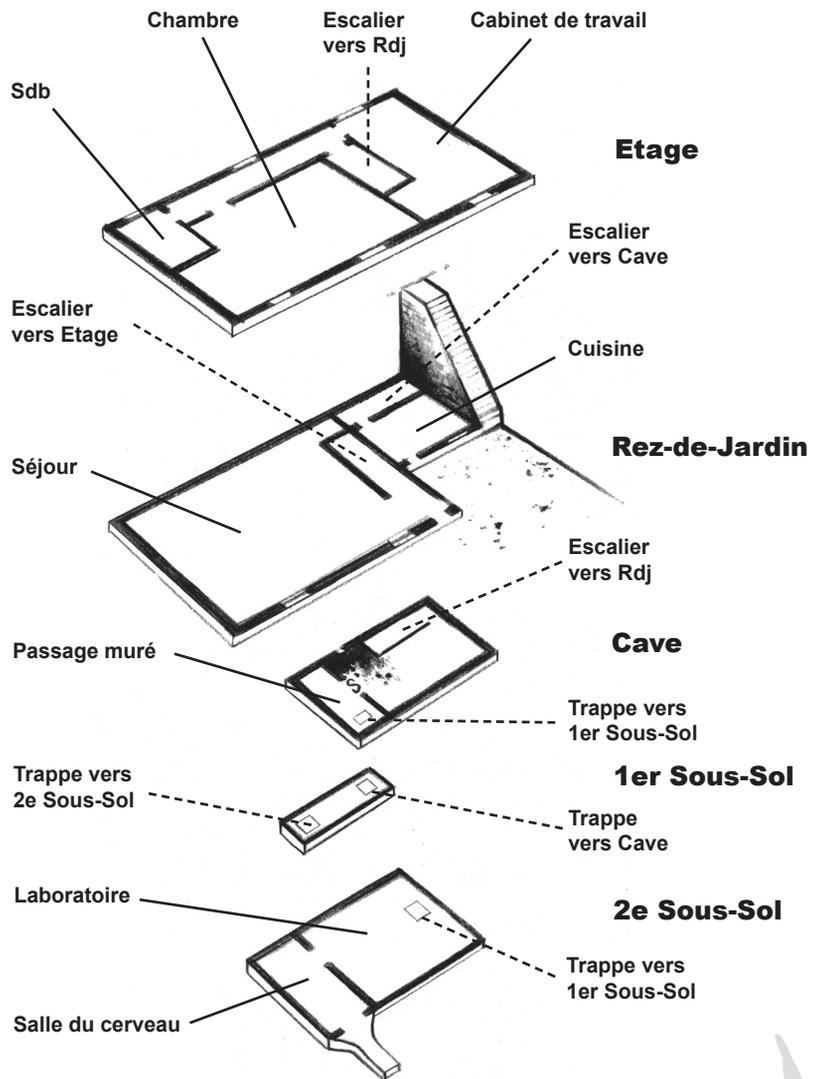
Le rez-de-chaussée de la maison

Une porte vitrée s'ouvre sans peine et directement sur un vaste séjour carrelé d'un damier noir et blanc. Un escalier situé face à la porte, monte à l'étage. La pièce est meublée simplement. Un sofa chesterfield tourne le dos à deux hautes baies vitrées donnant sur le jardin. Sur un guéridon, la carafe d'un service à absinthe a été à moitié vidée de sa liqueur.

Encart n°4 : À propos du Comte Alexis Vorski

Ce brillant astronome français est le fils d'une famille d'aristocrate aux lointaines origines russes. Sa réputation d'illuminé le précède dans les salons scientifiques, où l'on prétend qu'il aurait défendu des thèses fumeuses au sujet d'un concept d'une «vie après la mort», rendue possible par l'intermédiaire de procédés médicaux extra-terrestres décrits dans un ouvrage latin rarissime. Après la Guerre, durant laquelle il s'est fait totalement oublié, il réapparaît sous son titre de Comte dans les environs de Rouen, ville qu'il a choisi pour prêcher sa foi auprès d'un groupe de scientifiques de second ordre. Implanté depuis à Ernemont, une gazette communale leur sert de couverture pour des activités occultes douteuses. Il aurait depuis quelques temps quitté la France pour d'autres horizons.

Les plans de la maison Moulinot



Encart n°5 : À propos des Manuscrits Pnakotiques

Les documents du Mythe les plus énigmatiques sont bien ces tessons et ces écrits fragmentaires que l'on trouve dans les musées et bibliothèques du monde entier, sous l'appellation collective de fragments Pnakotiques. Le livre intitulé *Les Fragments Pnakotiques*, rédigé par un érudit inconnu, au cours du 15^{ème} siècle, ne présente qu'une partie de cet ensemble auquel il a pourtant donné son nom. Ce travail, un assemblage hétéroclite d'histoires, de mythes et de légendes protohistoriques, n'est apparemment, qu'un élément d'une oeuvre beaucoup plus importante. Il existe cinq exemplaires du travail original portant ce titre qui sont répartis dans les principales bibliothèques d'Europe et d'Amérique, écrit en anglais archaïque ou en latin. On rapporte que la version latine la plus récente, une édition reliée en peu humaine, a disparu des rayonnages de la Bibliothèque Nationale de Paris pendant la Guerre.

Langue : Lire le Latin, effet sur la santé : -1D8 SAN, savoir : +10% au Mythe de Cthulhu, multiplicateur de sorts : X2 (Contacter les Fungi, Concocter la Drogue plutonienne)

ses à cols durs sont soigneusement pliées sur les étagères. Sur un chevet, près d'un bougeoir en laiton oxydé sous lequel une lettre est glissée. Elle est adressée à Cornélius Moulinot et soussignée d'un certain Alexis Vorski⁵. Le tiroir de cette table contient une clef en fer. C'est celle qui ouvre la porte du cabinet de travail attendant.

La salle de bain est vétuste et sale. Les objets déballés d'un nécessaire de toilette attestent cependant qu'un homme en a fait usage quotidiennement. Un peignoir et un pyjama sont suspendus à une patère derrière la porte.

Dans le cabinet dont la porte est fermée à double tour, le temps paraît suspendu. L'odeur âcre du palier y est plus forte. Des oiseaux et autres mammifères sont immobilisés sur des petits socles, naturalisés dans des poses réalistes auxquelles il ne manque plus que le mouvement pour les croire en vie. Au fond de la pièce, une silhouette se découpe en contre-jour devant la fenêtre, assise de dos sur un fauteuil d'aisance. L'entrée dans la pièce n'induit aucune réaction de cette forme enveloppée dans une épaisse couverture et dont le visage est orienté vers la fenêtre (cette découverte aussi mystérieuse qu'inquiétante fait perdre 0/1D3 SAN aux investigateurs. Si l'un d'entre eux réussit un jet d'Idée, il réalise que ce mannequin affublé d'un masque de cire chaussé de lunettes fumées ne répondra évidemment à aucune question). S'il est manipulé, cet épouvantail s'effondre, brisant son effet en éparpillant les accessoires au sol. Une étagère non loin exhibe une riche collection d'amphibiens et de reptiles qui sont lovés dans des bocaux de formol. Quelques livres reliés traitant d'histoire naturelle enserment une pile de précis de chimie et d'anatomie humaine. Sur un bureau d'acajou, une Remington portable est prête à saisir du texte. Sur le flanc de son coffret, une enveloppe comportant un signe curviligne étrange contient une let-

5 Lire l'Aide de jeu n°5

tre signée d'un certain Memnon⁶. L'unique tiroir du meuble contient un revolver cal. 22 chargé et du matériel d'écriture.

La cave de la maison

On accède à la cave par un escalier aménagé dans une réserve de la cuisine. Il aboutit à une petite pièce fraîche et éclairée à l'électricité. Une grosse chaudière à charbon occupe en grande partie l'espace. C'est par une rampe métallique provenant d'un soupirail donnant sur la rue que le charbon est livré. Deux gros sacs de combustible sont éventrés, éparpillant leur contenu sur les briques du sol. En face, un établi imposant est adossé sur le mur du fond (un jet de Suivre une piste peut-être tenté si les investigateurs cherchent un passage quelconque. S'il est réussi, il leur apparaît évident que des trainées laissées par le charbon s'interrompent nettement à l'aplomb de l'établi, suspectant une issue cachée. L'établi est lourd mais se laisse parfaitement déplacer, dévoilant un espace suffisamment large pour y passer en se baissant. De l'autre côté, on accède à une pièce voûtée obscure. L'élan des arcs de cette sorte de cave à vin est interrompue par une partie murée qui laisse supposer qu'elle doit s'étendre davantage sous la parcelle voisine. Sur la gauche, une trappe béante ouvre sur le haut d'une échelle étroite qui s'enfoncé dans les profondeurs).

Les sous-sol de la maison

Le dernier barreau de l'échelle permet de poser pied sur la terre battue d'un nouveau passage voûté qui se termine en cul-de-sac. Au bout de ce couloir, une autre trappe est ouverte. De l'orifice monte de la lumière et un son continu fai-

6 Lire l'Aide de jeu n°6

sant penser au bruit d'un compresseur de réfrigérateur. De l'orifice exhale une odeur désagréable d'essence.

Une nouvelle échelle descend dans une pièce plus vaste éclairée. A première vue, les installations confèrent au lieu l'aspect d'une sorte de laboratoire. Le son provient d'une grosse armoire en fer galvanisée montée sur roulettes. Sa surface est couverte de vannes et de multiple cadrans à aiguilles. Des jerricans d'essences sont entreposés au pied de ce meuble mobile. Il est relié à une baignoire émaillée par un réseau de tubes souples et de câbles électriques. Ce conteneur est clos par des plaques métalliques qui couvre la baignoire de toute sa longueur. Tout le reste de la pièce est rempli de matériel diverse. Parmi des éprouvettes de toutes tailles, des bouteilles en inox et en verre recouvrent des notes manuscrites comportant des formules chimiques illisibles (un jet de Chimie réussi permet de comprendre que ces équations renvoient à la composition du diazote et à sa liquéfaction). Si les investigateurs s'intéressent à la baignoire, ils peuvent choisir de se risquer à l'ouvrir. Les plaques sont maintenues par des loquets de cuivre. La température à l'intérieure, comme l'indique l'un des cadrans de l'armoire, se situe autour des -150°C (si un investigateur touche à mains nues les plaques, la réaction est une brûlure grave retranchant 1D4 PV à l'imprudent). Si les plaques sont ôtées, un certain temps est nécessaire pour que les vapeurs d'azote se dispersent, révélant la fonction du conteneur : un vieillard est allongé entièrement nu sur le dos, les bras le long du corps, la tête exagérément inclinée vers l'arrière. Certaines parties des membres sont tuméfiées indiquant un état de décomposition amorcé (cette découverte fait perdre 1/1D6 SAN aux investigateurs qui y assistent. Si certains subissent une Perte Temporaire de la Raison, leur souffle devient court, il leur est alors de plus en plus difficile de respirer dans cet espace confiné et rempli de vapeurs d'azote. Les règles de la noyade s'appliquent sur une durée de 1D10 rounds pour déterminer les conséquences de ce malaise). L'état du crâne, s'il est ausculté par quelqu'un de suffisamment expert, permet de comprendre qu'une intervention chirurgicale a été entreprise pour le trépaner (ce détail qu'un jet de Diagnostiquer maladie réussi permet de relever, soustrait 0/1D4 SAN supplémentaires à celui qui en prend conscience).

Après un moment passé dans le laboratoire, l'attention des investigateurs est détournée par un bruit provenant d'une porte entrouverte au fond de la pièce. C'est un bourdonnement irrégulier qui résonne dans la pièce attenante, plongée dans l'obscurité.



Quand les Fungi s'en mêlent !

Une fois la porte poussée, le bruit cesse subitement. Elle donne sur une réserve du laboratoire. Sur des rayonnages qui occupent tout le mur opposé, des bocaux, des flacons et des éprouvettes graduées sont alignées. Certains des récipients contiennent des liquides à la couleur peu engageante. Au centre de la pièce s'entassent des caisses de bois blanc dont quelques-unes qui ne sont pas fermées par des couvercles de planche, débordent de matériaux métalliques variés. Sur un caisson plus haut, les investigateurs découvrent une rangée de trois cylindres de cuivre à la fonction indéterminée, d'un diamètre d'une vingtaine de centimètres pour une hauteur du double. La surface des fûts comportent des reliefs étranges dont les formes hésitent entre les motifs d'une gravure moderne abstraite et ce qui ferait penser aux fiches femelles d'un dispositif électrique archaïque. A côté de ces objets étranges, une bassine en inox contient des outils chirurgicaux souillés de sang séché. En promenant le faisceau de leur lampe sur le sol, à côté des caisses, les investigateurs éclairent les restes de la mue d'un corps qui évoque celle d'un gigantesque crustacé. Elle se présente en segments successifs dont la plupart possède des paires de membres formés de pièces articulées. Les parois sont formées d'un épiderme constitué d'une couche épaisse lamelleuse transparente qui sert d'enveloppe protectrice à tout le corps, y compris les membres (*cette découverte fait perdre 0/1D4 SAN aux investigateurs. Un jet de Zoologie réussi permet de confirmer que cette trouvaille est bien le fruit d'une mue rejetée par le corps d'un arthropode crustacéen à la taille démesurée. Une autre surprise est qu'au sommet de l'anneau céphalothoracique, se développent des muscles striés prodigieux qui indiquent la naissance d'une paire d'élytres membraneuse, permettant au mystérieux corps d'évoluer en vol. C'est absurde chez les décapodes qui évoluent en mer. Cette prise de conscience de la nature hybride de cette découverte ôte 0/1D4 supplémentaires*).

A peine le temps pour les investigateurs de réaliser la nature de leur dernière trouvaille que le silence est de nouveau rompu par le bourdonnement déjà perçu amplifié, provenant d'une alcôve encombrée du fond de la pièce. De minces membranes nervurées s'agitent fébrilement. Le son intermittent résulte du frottement de ces ailes qui se mettent à scintiller dans l'ombre. Le corps indicible qui les porte se balance alors fébrilement de gauche à droite, juché sur de frêles pattes bifurquées en pinces préhensibles. Si elle est éclairée, la créature présente

une repoussante masse de ganglions cérébroïdes qui finissent en barbillons luisants. Elle pivote subitement et rapidement sur elle-même pour donner à voir un abdomen hypertrophié, percé d'un vilain orifice en forme de boutonnière. La créature de *Yuggoth* prend la fuite dès qu'elle le pourra par le boyau d'aération du laboratoire et prend son envol depuis la terrasse inférieure du jardin Moulinot (*ce face à face avec ce Fungi coûte 0/1D6 SAN aux investigateurs. Ceux qui subissent une Perte Temporaire de la Raison craquent nerveusement. Ils peuvent chercher à rejoindre la surface à tout prix ou risquent de sombrer dans une crise de nerfs qui*

Caractéristiques des Pnj :

Père Anthonin Baroux, curé dévoué à la Bonne Cause
FOR 08 DEX 14 INT 13
CON 11 APP 09 POU 18
TAI 12 SAN 90
EDU 17 PdV 13 PdM 18
Att./Par. : Poing 12%
Dommages : 1D3
Histoire 80%,
Lire le Latin 45%,
Prier 90%

Alphonse Dubreuil, négociant procédurier
FOR 12 DEX 16 INT 11
CON 14 APP 08 POU 09
TAI 14 SAN 45
EDU 10 PdV 12 PdM 09
Att./Par. : Poing 20%
Dommages : 1D3 (+1D4)
Crédit 60%,
Oenologie 50%

René Le Berre, pompiste suspicieux
FOR 14 DEX 12 INT 11
CON 11 APP 09 POU 11
TAI 10 SAN 55
EDU 11 PdV 14 PdM 11
Att./Par. : Poing 65%
Dommages : 1D3 (+1D4)
Conduire Automobile 70%,
Electricité 30%,
Mécanique 80%

Un Fungi de Yuggoth
FOR 13 DEX 23
CON 15 INT 14
TAI 04
POU 17 PdV 12 PdM 17
Att./Par. : Pince 30%
Dommages : 1D6 (+Prise)
Déplacement : 7 (9 en vol)
Armure : aucune
Perte de SAN : 0/1D6

peut les conduire à la destruction obsessionnelle de tous les équipements du laboratoire).

Épilogue

C'est aux investigateurs qui s'en sortirent suffisamment sains d'esprit, de décider ce qu'ils comptent rapporter à Mlle Villeroy de la sinistre destinée de son locataire. Quoiqu'ils décident de révéler, la police sera à son tour dépêchée sur place à sa demande, constatera le décès de Cornélius Moulinot et procédera à l'enlèvement du corps pour la morgue de Rouen. Le rapport d'autopsie s'il est consulté quelques jours plus tard, précisera que la mort remonte à 6 mois et que le cerveau du défunt a disparu de la boîte crânienne, après une chirurgie d'une rare précision.

L'APPEL de CTHULHU®

©2009 Zoluf

Libre adaptation du scénario «La Maison Corbitt» de la 2^e édition française de *L'Appel de Cthulhu*® et inspiré de la nouvelle *Celui qui chuchotait dans les Ténèbres* de H. P. Lovecraft.



Aide de Jeu n°1 : Un éditorial tiré d'un numéro de l'Eclaireur des Hauts, trouvé dans les bureaux de publication de la gazette



L'ECLAIREUR DES HAUTS

Bimestriel - Mars 1919

Editorial

Amis lecteurs,

Le mois nouveau s'annonce sous les auspices de la science. Nous avons le plaisir d'accueillir dans le quartier Monsieur Cornélius Moulinot, professeur émérite de physique du Collège de Chirurgie de Paris. Ce Médaillé de Guerre a élu domicile dans notre commune d'Ernemont, la considérant comme le lieu privilégié pour prendre sa retraite. Rappelons les bénéfices que ses travaux de chimie ont, depuis plusieurs années, apporté à la recherche pour repousser les limites de

notre connaissance de la matière. Il est l'auteur d'une thèse sur la maîtrise de l'Azote, qui a été reconnue d'utilité publique. L'édition de ses cahiers dédiés aux transformations de ce gaz est particulièrement passionnante. Nous lui souhaitons une excellente installation dans sa maison de la rue Lanjalay et le remercions de la souscription qu'il a immédiatement souhaité verser à l'Eclaireur.

Alexis Vorski

Aide de Jeu n°2 : Un télégramme adressé à Vorski, trouvé dans les bureaux de publication de la gazette l'éclaireur des Hauts



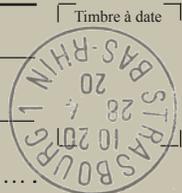
INDICATIONS DE SERVICE (Contrôle de la transmission, collationnement).

CM 29

Le télégramme est identifié à l'aide des indication portées, dans l'ordre ci-dessous, avant le texte du télégramme. L'heure de dépôt est indiquée par un nombre de quatre chiffres.

DEST.	NUMERO	NOMBRE de mots	DATE de dépôt	HEURE de dépôt	MENTIONS DE SERVICE
Vorski Ernemont Seine Maritime	135	23	21/3	22h04	

Timbre à date



Passé hier à Neufchâtel
Fortes pluies ont charrié un corps
Echange hyménoptère arthropode
Taille très impressionnante
Donnerai plus de détails pour la rédaction

Yves B.

N° 701

Pour toute réclamation concernant ce télégramme, présenter cette formule au bureau distributeur

8 110364 3. - 8.364

VOIR AU VERSO la signification des principales indications qui peuvent éventuellement figurer en tête de l'adresse.



Aide de Jeu n°3 : Une lettre de Cornélius Moulinot adressée au Comte Vorski, trouvée dans la sacristie de l'église Saint-Joseph d'Ernemont



Ernemont, le 17 février 1920

Monsieur le Comte,

Cette lettre est peut-être la dernière qu'il vous sera donné de lire de ma propre main. Je vous prie d'excuser la graphie approximative de ces lignes. Je suis sur le point d'engager la part terminale du processus. Je ne sais encore combien de temps il me faudra encore et j'espère que le destin m'offrira d'aller au terme de mes essais. La douleur quand j'inspire est croissante, la sensation d'inconfort s'accroît de jour en jour. Le mâjeur que j'ai rencontré au front était formel, Je ne devais pas m'en sortir ! Maintenant que les machines semblent opérationnelles, j'entame le traitement chimique. Votre pharmacien de Marseille, que je vous remercie de m'avoir renseigné, m'a fait livrer l'autre nuit les doses de sulfure de diméthyle qui pourront provenir la formation de cristaux sur les tissus. Il me reste à améliorer l'étanchéité du conteneur que j'ai encore bien du mal à maintenir en dessous de moins cent quatre vingt dix degrés Celsius. Cette installation semble sans fin et mes forces physiques et mentales m'abandonnent. En ce qui concerne le Gerant de la cidrerie mitoyenne, je vous demande la plus grande discrétion. Je compte sur une certaine lassitude qui enterinera sûrement l'affaire à terme. Je vous remercie de l'aide précieuse que vous m'octroyez et de l'intérêt que vous portez à mes recherches.

Cordialement,
Cornélius Moulinot

P.S. : A propos de l'aide extérieure que vous avez mentionnée dans votre dernier courrier et s'il est vrai que ma mobilité decline à grande vitesse, je vous demande un délai supplémentaire pour y réfléchir, trop préoccupé que je suis à l'accomplissement de ma tâche, pardonnez-moi.

Aide de Jeu n°4 : Une lettre tapée à la machine, trouvée dans la sacristie de l'église Saint-Joseph d'Ernemont



Ernemont, le 13 juin 1921

Frère Memnon

Diantre, vous aviez raison ! Ils sont venus à plusieurs reprises. Les bourdonnements sont de plus en plus articulés. Leur technique est extraordinaire. Savez-vous qu'Einstein s'est trompé, et que certains objets, certaines forces peuvent se déplacer plus vite que la lumière ? Vous ne sauriez imaginer à quels sommets ces êtres ont porté la science. Le salut peut-être comme vous me l'aviez annoncé. Si j'avais pu imaginé... Cela dépasse l'entendement. Ce peut-être une solution. Radicale j'en conviens mais si nous considérons l'enveloppe charnelle comme un accessoire. Au point où j'en suis maintenant... La science balbutie et l'homme est une poussière minuscule dans les insondables espaces éthérés qui nous entourent. Notre connaissance n'est que primitive, l'immonde vérité, démesurée à l'échelle qui est la nôtre.

Je m'en remet à vous dans les arcanes de Ceux du Dehors.

Sisyphé



Aide de Jeu n°5 : Une lettre d'Alexis Vorski adressée à Cornélius Moulinot, trouvée dans la chambre à coucher de son domicile



Rouen, le 4 février 1919

Cher Monsieur Moulinot,

Apprenant votre récente installation à Ernemont, je me permet de vous faire parvenir ce courrier pour vous souhaiter la bienvenue. Notre communauté d'intellectuels se fait une joie de vous accueillir et de compter un scientifique supplémentaire en ses rangs. Vous jouirez sans aucun doute ici haut, de toutes les conditions favorables à votre retraite. La situation géographique particulière de l'ancien bourg vous met à l'écart de la ville, criarde de frénésie sans but. Il nous préserve Dieu soit loué, de la gangrène malsaine des industries du fleuve, de leur barbarie mécanique et immature sur le plan émotionnel. Un homme appartient à l'endroit où le paysage et le milieu ont une relation avec ses pensées et ses sentiments. A vous les charmes de la province verdoyante, le chant des rossignols et la primeur des boutons d'hamamélis au parfum de miel.

Je vous souhaite tout le bonheur nécessaire à votre repos et reste, Monsieur, votre dévoué.

Comte Alexis Vorski

Aide de Jeu n°6 : Une lettre trouvée dans le bureau de la maison Moulinot



Célaeno, le 21 avril 1920

Frère Sisyphé

La Confrérie Contemplative des Rédempteurs de Ceux du Dehors se réjouit de vous compter parmi ses membres les plus illustres. Cela m'apparaît une bien sage décision compte tenu de votre état. Face à certaines fatalités, il faut savoir compter sur la solidarité sincère de notre communauté d'esthètes. Vous pouvez vous en remettre aveuglément à la destinée qu'ils choisiront pour vous. Aussi intrigante soit-elle, elle vous assurera le salut d'une partie non négligeable de vous-même : cette part que l'homme de science a de plus cher pour relier les deux extrémités de la chaîne de la création. Gageons qu'ils entendront nos prières et qu'ils vous glorifieront.

Jä, Shub Niggurath, le Bouc Noir des Forêts aux Mille Chevreaux.

Frère Memnon

